



**Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine
artistique / Bulletin van het Koninklijk
Instituut voor het Kunstpatrimonium**

41 | 2025
Varia

Virginia Chieffo Raguin, *The Illuminated Window. Stories across Time*, Londres, 2023, 272 p., 158 ill., ISBN 9781789147933

Isabelle Lecocq



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kikirpa/10682>

DOI : 10.4000/14m3d

ISSN : 2983-855X

Éditeur

Institut royal du Patrimoine artistique - Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium

Référence électronique

Isabelle Lecocq, « Virginia Chieffo Raguin, *The Illuminated Window. Stories across Time*, Londres, 2023, 272 p., 158 ill., ISBN 9781789147933 », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique / Bulletin van het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium* [En ligne], 41 | 2025, mis en ligne le 08 septembre 2025, consulté le 05 février 2026. URL : <http://journals.openedition.org/kikirpa/10682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14m3d>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2026.



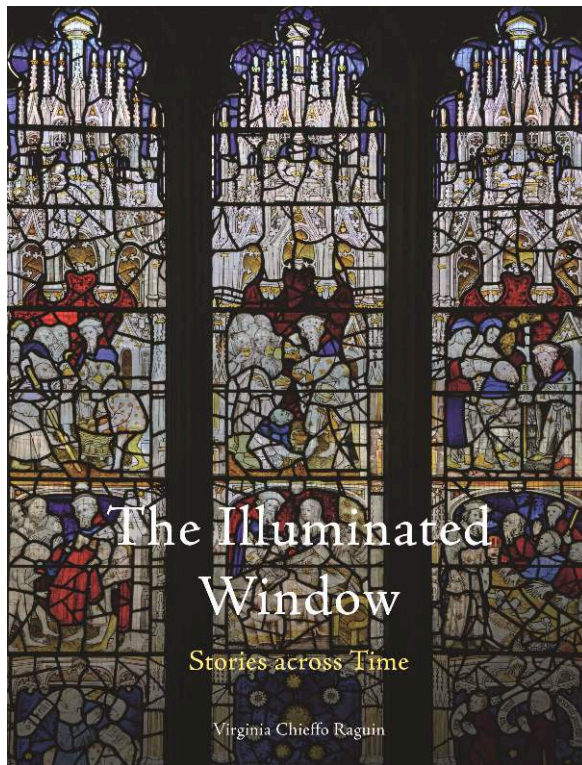
Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Virginia Chieffo Raguin, *The
Illuminated Window. Stories across
Time*, Londres, 2023, 272 p., 158 ill.,
ISBN 9781789147933

Isabelle Lecocq

RÉFÉRENCE

Virginia Chieffo Raguin, *The Illuminated Window. Stories across Time*, Londres, 2023,
272 p., 158 ill., ISBN 9781789147933



- 1 Dans *The Illuminated Window, Stories across Time*, Virginia Chieffo Raguin renouvelle l'approche de l'art du vitrail, en particulier pour le Moyen Âge et la Renaissance. Elle se démarque des récits strictement stylistiques ou chronologiques en proposant une série de douze études de cas dans leurs contextes historique, politique, sociologique, spirituel et matériel, ce qui la mène à développer une réflexion transversale sur la fonction, la réception et les usages du vitrail. L'étude couvre un large champ géographique, allant de la France du XII^e siècle jusqu'aux intérieurs résidentiels conçus par Frank Lloyd Wright dans le Midwest américain au XX^e siècle. Le choix de sites emblématiques, déjà bien étudiés, comme les cathédrales de Canterbury, Chartres et Cologne, la Sainte-Chapelle de Paris, ou encore les églises paroissiales All Saints North Street de York et Saint Mary de Fairford, lui permet de proposer des lectures renouvelées et d'enrichir la compréhension des ensembles de vitraux correspondants.
- 2 L'un des apports essentiels de l'ouvrage réside dans la mise en relation constante du vitrail avec son environnement de production et une grande diversité de sources textuelles, visuelles et matérielles. Virginia Raguin mobilise ainsi des corpus variés : textes de dévotion, manuscrits, gravures, architectures, objets liturgiques. Cette richesse documentaire permet de comprendre le vitrail non comme un art isolé, mais comme une composante intégrée d'un écosystème artistique et intellectuel. Elle insiste sur la nécessité de prendre en compte les intentions des commanditaires – quand elles sont connues ou peuvent être déterminées –, les contextes politiques et religieux, les pratiques liturgiques, mais aussi les conditions matérielles de fabrication, pour comprendre pleinement le sens des œuvres. Cette approche contextuelle confère à l'ouvrage une portée méthodologique qui dépasse le cadre de l'histoire de l'art : le vitrail y devient un point d'entrée vers les dynamiques artistiques et culturelles d'une époque.

- 3 Cette démarche est illustrée de manière exemplaire dès le premier chapitre consacré à la cathédrale de Canterbury, fondation monastique bénédictine, siège d'un archevêché et haut lieu de pèlerinage. Datant des XII^e et XIII^e siècles, les verrières y développent, dans des espaces distincts de la cathédrale, un programme iconographique structuré autour de différents thèmes ciblant des audiences spécifiques : la généalogie du Christ, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament mises en correspondance selon le principe de la typologie biblique et une série consacrée à la vie, au martyr et aux miracles posthumes de l'archevêque Thomas Becket (1120-1170), assassiné dans la cathédrale de Canterbury par des chevaliers au service du roi Henry II. Cette dernière série (1185-1207 et 1213/15-1220) ne peut être comprise que dans sa relation au reliquaire de Thomas Becket (arrivé à Canterbury vers 1220) et détruit sur les ordres de Henry VIII, et aux collections de miracles des moines Benedict de Peterborough (1171-1173) et Guillaume de Canterbury (vers 1174-1186), dans une tentative bien orchestrée par l'archevêque de Canterbury et les moines bénédictins pour promouvoir le culte de Thomas Becket, canonisé en 1173. Bien que le reliquaire n'ait été placé à proximité des vitraux qu'en 1220, il y était représenté à de multiples reprises, notamment dans la fameuse scène de la vision de Thomas Becket (vitrail daté de 1213-1215), où le saint sort du reliquaire pour accomplir ses guérisons miraculeuses. La manière dont les vitraux étaient composés, l'organisation et le regroupement des scènes, ainsi que les détails de leur représentation, devaient permettre une explication claire des miracles aux pèlerins et étaient d'une compréhension plus aisée que les verrières à caractère typologique, fruits de l'érudition monastique.
- 4 Ce souci de mise en contexte guide constamment le propos de l'auteurice, que ce soit pour expliquer des programmes aussi iconiques que ceux de la cathédrale de Chartres et de la Sainte-Chapelle, ou pour comprendre la dynamique de création de vitreries d'églises paroissiales. Dans l'analyse des vitraux de l'église All Saints North Street à York, Virginia Raguin propose une lecture croisée entre les verrières, les pratiques de catéchèse populaire et les représentations théâtrales des mystères. La fameuse verrière dite La piqûre de la conscience est interprétée à la lumière d'un poème autrefois attribué à Richard Rolle et dont une copie était en possession d'une des donatrices des vitraux de All Saints North Street.
- 5 Les vingt-huit vitraux de l'église Saint Mary's de Fairford, dans le Gloucestershire, ne pouvaient être passés sous silence. Leur connaissance demeure confidentielle alors qu'il s'agit d'un ensemble à bien des égards exceptionnel. Réalisé au début du XVI^e siècle, peut-être par des peintres-verriers des anciens Pays-Bas, il témoigne d'un mécénat privé – celui d'Edmund Tame (1471-1534), riche marchand de laine. Les thèmes iconographiques choisis empruntés pour la plupart à la Vie de la Vierge et à celle du Christ y traduisent les préoccupations de la communauté paroissiale. Maintes méditations du Miroir de la vie bénie de Jésus-Christ du moine chartreux Nicholas Love élargissent la compréhension des scènes.
- 6 Les vitraux de petites dimensions sont présentés de manière particulièrement pertinente dans deux chapitres consacrés respectivement aux « vitraux suisses » et aux « rondels ». Reflets d'une fierté civique, les premiers étaient financés par des citoyens de toutes classes sociales et témoignent d'une affirmation identitaire croissante. Leur composition est aisément identifiable : une scène principale y est souvent accompagnée d'armoiries, d'une inscription commémorative, et parfois de petites scènes secondaires dans la partie supérieure. Quant aux « rondels », généralement de forme circulaire, ils

se distinguent par des scènes peintes à l'aide de peintures vitrifiables et de jaune d'argent sur une seule pièce de verre. Virginia Raguin met justement en lumière l'influence de la culture de l'imprimé et le rôle déterminant des gravures dans l'essor de cette production.


- 7 Des incursions dans les XIX^e, XX^e et XXI^e siècles illustrent la continuité et le renouvellement de l'art du vitrail, parfois spectaculaire, comme à la cathédrale de Cologne. Depuis 2007, un vitrail conçu par Gerhard Richter, composé de 11500 carrés de verre de 72 couleurs différentes, y dialogue avec des vitraux anciens datant des XIII^e, XIV^e, XVI^e et XIX^e siècles. Dans les chapitres consacrés aux vitraux du Memory Hall de l'Université Harvard et à la chapelle Tiffany réalisée pour la World's Columbian Exposition, Virginia Raguin met en lumière les caractéristiques, l'intérêt et les usages des nouveaux verres opalescents, brevetés par Lafarge en 1879, qui seront également fabriqués et largement utilisés en Europe pendant les périodes Art nouveau et Art déco.
 - 8 L'ouvrage de Virginia Raguin se distingue par sa capacité à s'appuyer sur plusieurs décennies de recherches systématiques et méthodiques sur le vitrail, menées depuis le milieu du XX^e siècle dans le cadre de l'entreprise internationale du *Corpus Vitrearum* à laquelle l'autrice contribue activement depuis de nombreuses années. Elle intègre également les thématiques explorées par les travaux les plus récents, telles que les dimensions mémorielle et commémorative, sacrée et profane, le rôle du pouvoir dans la construction des récits visuels, ou encore le point de vue du spectateur. L'autrice parvient à replacer ces enjeux dans un vaste contexte historique et culturel, établissant des ponts entre les époques, tout en commentant les œuvres avec concision, rigueur, et pertinence. Alliant érudition, clarté et accessibilité du propos, ainsi qu'une illustration à la fois de qualité et judicieusement choisie, l'ouvrage apporte une contribution unique à l'étude du vitrail – au-delà de sa seule matérialité – en tant que création artistique riche et complexe.
-

AUTEURS

ISABELLE LECOCQ

 **IDREF** : <https://idref.fr/131262777>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/22439602>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000055231579>

 **BnF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb15125232t>